

- Ça me dérange.
- Qu'est-ce qui te dérange ?
- De ne plus savoir comment faire.
- Il faudra se réinventer. Oublier le monde d'avant. Aller de l'avant malgré tout.
- Ce n'est pas le contrat de départ que j'ai signé. Bon, d'accord, je n'ai jamais pensé que la vie était un conte de fées, mais des guerres, des crises, des révolutions et puis, tout un monde à reconstruire, je n'aurai pas cette force.
- Je ne te savais pas lâche.
- Je ne suis pas lâche, mais j'ai peur, ce n'est pas pareil. J'ai tout perdu.
- Je t'arrête tout de suite, tu n'as pas tout perdu. L'essentiel est encore là, les amitiés, la famille. Tu es vivant et en pleine santé, c'est déjà beaucoup.
- J'ai perdu ce qui comptait le plus pour moi. Tu sais, être musicien, c'est plusieurs années de pratique, plusieurs jours d'exercices pour arriver à être, à être au monde au meilleur de soi.
- Je sais. Ta flûte t'accompagnait partout.
- Perdre mes doigts, perdre tous mes doigts d'une main, c'est une mort. Par la mort des doigts, je suis mort. C'est ma mort, la mort de ce que j'étais, de tout ce que j'étais. J'ai perdu en même temps que mes doigts mon rêve de moi. Je n'existe plus au monde. Je n'y arriverai plus.
- Je comprends.
- Tu ne peux pas comprendre. Je me sens seul, échoué sur les rives d'un monde inconnu et hostile, je n'y arriverai pas.
- Qu'attends-tu de moi ?
- Que tu m'aides comme le meilleur ami que tu es pour moi.
- Si ça fait trop mal, je veux avoir un moyen de partir vite.
- Il y a des anxiolytiques pour ça.
- Je veux un moyen plus radical.

- Il y a deux cachets : un rose et un bleu. Le rose, ça t'engourdit en quelque sorte. Ça t'amène vers le sommeil tout doucement. On pourrait t'en sortir. Le cachet bleu, c'est le cœur qui s'arrête.
- Et ça va vite ?
- Oui, plutôt vite.
- Et ça fait mal ?
- Mais non, ça n'a jamais fait de mal de mourir, c'est vivre qui fait mal.